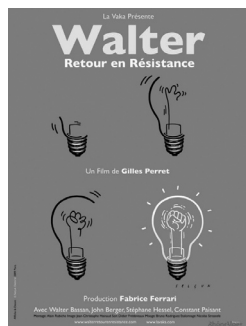


miler ces bandes à des «gangs», qui eux appartiennent au monde du crime organisé, avec des hommes armés, souvent plus âgés, qui pratiquent le vol à grande échelle, les braquages et le racket. Malheureusement, le débat public est trop souvent pollué par une assimilation abusive des différents phénomènes, ce qui permet de faire passer toutes sortes de mesures plus liberticides les unes que les autres et de stigmatiser un peu plus une certaine jeunesse. Reste à évoquer le personnage de Lebrac lui-même, aussi fragile que celui de Louis Pergaud. Conformément à la loi, Lebrac est bien incarcéré dans un quartier pour mineurs mais il y apprend quand même les règlements de compte en douce, la débrouille pour manger mieux, les rivalités ethniques, le rejet absolu des violeurs, de ce qu'on appelle les «pointeurs». Dès son arrivée, il connaît même la «stricte», c'est-à-dire l'isolement total. Difficile en lisant ces lignes de souscrire à une quelconque vision éducative du lieu. Heureusement, à sa sortie de prison, Lebrac est accueilli dans un foyer. Là, ce grand sentimental tombe une nouvelle fois amoureux et on peut penser que sa carrière de «délinquant» va s'arrêter là. Comme le répète souvent Jean-Pierre Rosenczweig, la majorité de ceux qui sont venus devant le juge pour enfants entre quatorze et dix-sept ans se rangent lorsqu'ils fondent une famille. Mais sans doute est-ce là une vision trop optimiste de l'évolution des jeunes pour tous ceux qui s'apprentent à légiférer sur «le nouveau Code pénal des mineurs», et à définitivement enterrer l'ordonnance de 1945. La LDH, avec d'autres organisations, ne laissera passer une telle régression.

Françoise Dumont,
vice-présidente de la LDH



Walter, retour en Résistance

Réalisation : **Gilles Perret**
Film documentaire, 2009
Production : **La Vaka**
Sortie : le 4 novembre 2009
Durée : 83'

Nous sommes en Haute-Savoie, près d'Annecy, où Gilles Perret, le réalisateur du film, a pour voisin Walter Bassan, fils d'immigrés italiens antifascistes, ancien résistant communiste, ancien responsable CGT, rescapé du camp de Dachau où il avait été dénoncé à la milice par des pétainistes, déporté comme résistant. Il avait 17 ans. Walter, à 82 ans, calme et serein, continue à militer : il va dans les écoles expliquer aux enfants ce qu'étaient les camps, la déportation et l'extermination, il les accompagne dans une visite à Dachau, il raconte pudiquement ce qu'il a vu et vécu. «Je n'ai pas changé», dit-il, colère intacte, se battant pour que cela ne recommence pas.

Et là il se remet en colère, quand il voit récupérer les symboles de la Résistance par Nicolas Sarkozy (au plateau des Glières, avant et après son élection, sans un mot pour honorer les morts, ou avec la lettre de Guy Moquet), alors même que son gouvernement détruit pas à pas les acquis du Conseil national de la Résistance (CNR) en 1944 : la sécurité sociale, les retraites par répartition ou la liberté de la presse. Walter s'indigne à l'écoute des informations : la traque des sans-papiers, les projets de tests ADN. Il organise des pique-niques citoyens, appelle à une insurrection pacifique. Entouré d'amis

proches et surtout de Stéphane Hessel, qui rappelle que «résister est un verbe qui se conjugue au présent» et que le pétainisme s'est nourri de la peur des nantis, il appelle au maintien du programme et des idéaux du CNR.

«Les méthodes utilisées par Gilles Perret sont scandaleuses. Il fait un amalgame entre deux périodes qui n'ont rien à voir. Ce sont des procédés d'idéologues, les mêmes qu'utilisaient les Staliniens. Je me sens profondément choqué et trahi» déclare Bernard Accoyer, après son interview par le réalisateur.

A vous de choisir. Mais en effet : il ne s'agit que de conserver l'esprit du CNR. Aucun amalgame ne serait excusable entre la période nazie et aujourd'hui, quelque critique qu'on soit envers les politiques actuellement menées.

Pour en savoir plus, voir <http://www.walterretourenresistance.com/presse.html>.

Nicole Savy, membre du Comité central de la LDH

Un village au milieu du monde

Réalisation : **Philippe Lubliner**
Film documentaire, 2009
Production : **Spirale production**
Durée : 52'

Juste quelques mots pour signaler ce documentaire qui présente les conditions d'accueil des demandeurs d'asile dans le village d'Avesac, en Loire-Atlantique. Venu du monde entier, ils sont accueillis, logés, alphabétisés, scolarisés pour les enfants et accom-



© DR

pagnés dans leur démarche par des militants d'associations locales. Le film oppose les images de la France rurale, verte et tranquille, aux images de pays en guerre. Il donne la parole aux demandeurs et aux militants. Il rappelle enfin le chiffre de refus des demandes par l'Ofpra, 88,8%. On peut regretter qu'il reste purement descriptif, sans autre réflexion politique, mais c'est un tableau de ce que peuvent faire les associations dans le cadre existant.

N. S.

Le Jour où Dieu est parti en voyage

Réalisation : **Philippe Van Leeuw**
Fiction
Production : **Les Films du Mogho**
Artemis Production
Distribution : MK2
Sortie : le 28 octobre 2009
Durée : 90'

Un film nouveau sur le Rwanda, sur le génocide du printemps 1994, où les Hutu tuèrent entre huit cent mille et un million de Tutsi, pendant que la radio des Mille collines égrenait avec entrain les noms et les villages des proies à abattre. C'est l'histoire d'une jeune femme tutsi, Jacqueline, à partir du moment où les Belges qui l'emploient quittent précipitamment leur maison, quand commencent les massacres. Ils la cachent dans une trappe sous le toit; mais elle préfère affronter le danger pour retrouver ses enfants. Elle réussit à se sauver par la forêt et à retourner dans son village: dans sa maison dévastée, elle retrouve les deux petits corps. Une femme hutu la chasse et elle a juste le temps de voir ses enfants jetés dans une camionnette de nettoyage...

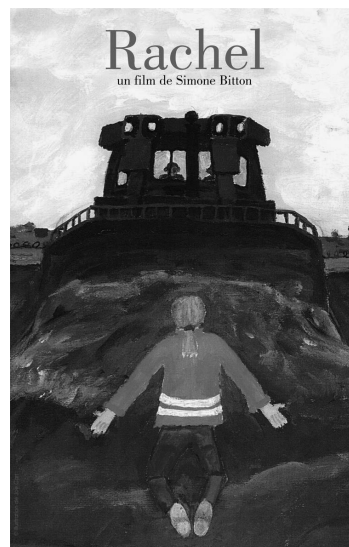
On ne racontera pas la suite, la chasse à la femme, les tueurs armés de machettes, la forêt, le Tutsi qui se cache comme elle, la peur et l'épuisement. Le film montre surtout les conséquences de la

barbarie sur un être humain poussé à bout et désormais incapable lui-même de parole, d'humanité, incapable même de vivre.

Le contraste entre la beauté glorieuse des paysages, de la forêt, des fleuves, et la sauvagerie de la guerre rendent le film lancinant, autour de cette femme qui ne supporte plus la vue d'une machette, la croix qu'elle porte autour du cou ou l'amour d'un homme. Personnage impressionnant, dans sa dignité et sa solitude, Jacqueline devient le symbole du génocide.

Ce n'est pas un film politique, qui appellerait le débat sur les circonstances et les responsabilités des uns et des autres. Mais il permet fort bien de montrer, par exemple à un public de grands adolescents, ce qu'a été la guerre au Rwanda et, plus généralement, ce qu'est un génocide. Cela, sans aucune complaisance pour la violence sanguinaire, bien moins présente que dans le moindre film policier en ce moment...

N. S.



Rachel

Réalisation : **Simone Bitton**
Film documentaire, 2009
Distribution : **Les Films du Paradoxe**
Sortie : le 21 octobre 2009
Durée : 90'

Ce documentaire enquête sur la mort de la pacifiste américaine, Rachel Corrie, 22 ans, écrasée par un bulldozer israélien en mars 2003 alors qu'elle tentait d'empêcher la destruction de maisons palestiniennes.

A travers le destin tragique de Rachel, qui tenait un journal de voyage sous forme d'emails qu'elle envoyait à sa famille et à ses amis aux Etats-Unis, le film médite sur les thèmes de l'idéalisme, de l'engagement, de l'utopie politique. La Palestine est ici réalité et métaphore, un tombeau pour une enfant d'aujourd'hui.

Rachel se prête à des débats sur la situation que vivent les habitants de la bande de Gaza ainsi que sur la notion d'engagement aujourd'hui.

Ce documentaire a été présenté dans le cadre de la sélection Forum lors de la 59^e édition du festival de Berlin ainsi qu'au festival Cinéma du réel en 2009.

G. M.